

HELLÈLE

Le tableau de Melle Duval



THÉÂTRE



Le tableau de M^{lle} Duval

(Saynète en un acte.)



PERSONNAGES

Mlle DUVAL, 50 ans.

SIDONIE, sa bonne, 30 ans.

Mme LESTOR, 25 ans.

SCÈNE I

Mlle DUVAL, SIDONIE

(Mlle Duval est assise derrière un chevalet posé de biais sur la scène. Elle tient à la main une grande palette, et termine un tableau qu'elle contemple en clignant des yeux et se penchant de tous côtés. Le chevalet est placé de telle sorte que le public ne voie rien du tableau.)

SIDONIE *entrant*. — Voici, Mademoiselle, le petit vase que vous m'aviez demandé.

Mlle DUVAL. — Merci, Sidonie. Place-le ici, sur le guéridon... Bien. (Sidonie va pour sortir.) Dis donc, Sidonie, il va venir quelqu'un pour me voir. Tu feras entrer ici. C'est Madame... Madame... Ah! je ne sais jamais son nom... Cette dame qui tient un magasin d'objets d'art dans la Grande-Rue.

SIDONIE. — Mme Vandême?

Mlle DUVAL. — Oui, c'est cela. Je suis allée pour la voir hier, elle était sortie. J'ai besoin de lui parler au sujet de mon tableau.

SIDONIE. — De votre tableau! Comment?

Mlle DUVAL. — Oui. Le voici terminé. Et, sans me flatter, il n'est pas mal réussi! Qu'en dis-tu?

SIDONIE. — Oh! il est bien, il est très bien!...

Mlle DUVAL. — J'avais commencé par esquisser un petit chien, un loulou. Mais il avait les pattes trop longues... Alors, j'en ai fait une biche... une biche dans la forêt... c'est joli, cela...

SIDONIE. — Oh! oui, c'est ravissant! Mais ce n'est pas une biche?

Mlle DUVAL. — Non, je n'ai pas pu réussir sa tête... elle avait des yeux impossibles... et puis un museau... non, ce n'était pas un museau de biche!

SIDONIE. — Mademoiselle est peut-être très exigeante!

Mlle DUVAL. — Il faut l'être, Sidonie, il faut être exigeant en matière d'art! Enfin, bref, j'ai renoncé à ma biche... et j'ai fait un bourricot... un bourricot arabe que voici... et dont je suis assez satisfaite.

SIDONIE. — Il est superbe... et tout à fait ressemblant.

Mlle DUVAL. — N'est-ce pas? Et ce ciel, ce ciel d'Algérie... tout bleu! J'avais justement une provision de bleu, de très beau bleu. J'en ai profité. Vois ce ciel bleu, ce coin de mer bleu, d'un bleu intense... et le burnous bleu de cet Algérien... J'ai même fait à mon âne de beaux grands yeux bleus.

SIDONIE. — C'est très beau!

Mlle DUVAL. — Mes amis, qui sont venus hier, et qui sont très connaisseurs, m'ont dit que, cette fois, vraiment je m'étais surpassée, et que cette toile était très, très bonne.

SIDONIE. — Oui, mais, Mademoiselle, je ne vois pas quel rapport entre votre tableau bleu et cette dame?

Mlle DUVAL. — Tu sais que Mme Van... Mme Van...

SIDONIE. — Vandême!

Mlle DUVAL. — Oui! Tu sais que Mme Vandême loue volontiers sa vitrine tout entière, ou partiellement, pour exposer des œuvres d'art.

SIDONIE. — Eh bien?

Mlle DUVAL. — Eh bien! je voudrais exposer mon tableau!

SIDONIE. — Exposer votre tableau? En voilà une idée! Pourquoi faire? Vous voulez le vendre?

Mlle DUVAL. — Du tout! C'est pour la gloire!... Ah! tu ne sais pas, Sidonie, tu ne peux pas savoir ce que c'est qu'entendre un concert de louanges! Les gens qui passent, s'arrêtent, regardent... « Tiens, de qui ce tableau?... C'est gentil, ça! »

SIDONIE. — C'est bleu!

Mlle DUVAL. — Et on examine, on compare, on en parle le soir en famille... C'est la gloire, la notoriété, la célébrité. Oui, je voudrais exposer mon tableau pour quinze jours... pour un mois...

SIDONIE. — Quelle idée!

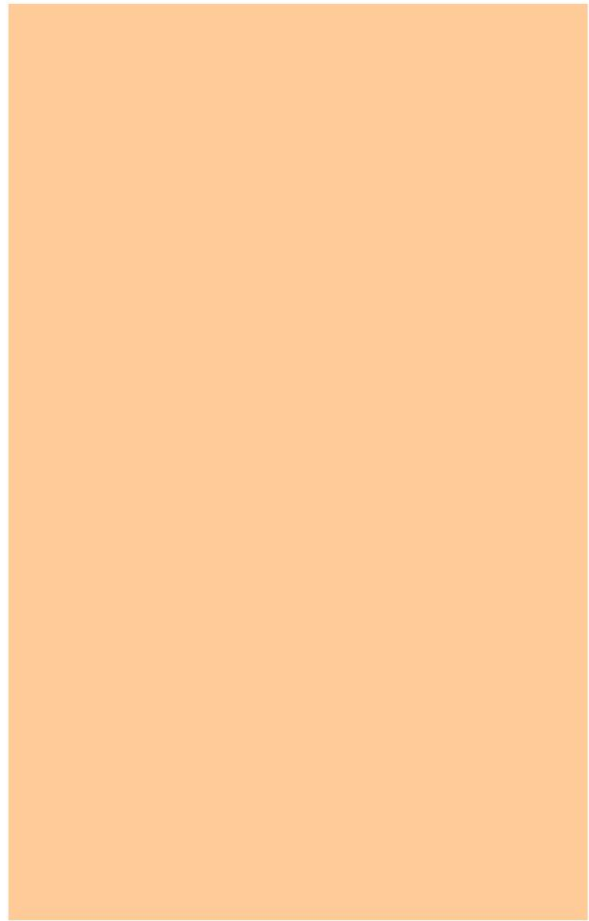
Mlle DUVAL. — Je suis donc allée hier chez cette dame. Elle était sortie. J'ai été reçue par une petite jeune fille, une demoiselle de magasin. Je lui ai exposé ma requête. Elle ne pouvait rien me dire de définitif. Mais elle m'a déclaré que Mme Van... tu sais, n'est-ce pas?... viendrait me voir aujourd'hui pour s'entendre avec moi. Elle ne demandera pas mieux..., d'autant plus que je suis prête à payer ce qui sera exigé: 100 francs... 150..., plus s'il le faut!

SIDONIE. — Ah! par exemple, une pareille dépense pour rien!

Mlle DUVAL. — Comment, pour rien?

SIDONIE. — Mais oui, pour rien! Votre gloire, c'est ce que j'appelle rien! Croyez-vous que votre argent ne serait pas mieux placé si vous le donniez pour

5 oct 1922



quelque bonne œuvre... ainsi, par exemple, pour ces colonies de vacances qu'on organise en ce moment?

Mlle DUVAL. — Tu es folle, Sidonie! Tu ne sais ce que tu dis! Que me font ces colonies de vacances? Je n'ai pas d'enfants!

SIDONIE. — Mais, Mademoiselle, songez à ces pauvres petits à qui un changement d'air ferait tant de bien et qui...

Mlle DUVAL. — Pfft! histoires que tout cela!

SIDONIE. — On voit bien que Mademoiselle ne connaît pas l'existence de ces malheureux enfants renfermés en ville. J'ai mon neveu, tenez, par exemple. Sa mère est veuve, elle a bien du mal à joindre les deux bouts. Ils habitent une pauvre chambre au fond d'une cour. Si j'avais assez d'économies, je n'hésiterais pas, je vous assure, à payer au pauvre petit Jacques un changement d'air. Cela lui ferait tant de bien! et il serait si heureux de pouvoir, ne serait-ce que quelques jours, s'ébattre en pleine verdure!... Mais c'est trop cher!...

Mlle DUVAL. — Ta, ta, ta, tais-toi, je t'en prie. Tu as toujours des idées baroques.

SIDONIE. — Mademoiselle... je ne vous comprends pas! Vous qui êtes si bonne dans le fond!

Mlle DUVAL. — Ces Sociétés que l'on fonde partout sont absurdes. Tu peux être sûre que je n'irai pas gaspiller mon argent à ces inutilités.

SIDONIE. — Pourtant, votre argent serait mieux placé...

Mlle DUVAL, *l'interrompant sèchement*. — Retourne à ta cuisine, veux-tu? et occupe-toi de tes affaires... et ne te mêle pas des miennes. Je sais ce que j'ai à faire, n'est-ce pas?

SIDONIE. — Bon, bon! Si c'est pas malheureux, tout de même! (*Elle se dirige vers la porte.*)

Mlle DUVAL. — Ah! Sidonie, on sonne. Je parie que c'est elle, c'est Mme Van... Van du nord...

SIDONIE. — Alors, je vais la faire entrer ici?

Mlle DUVAL. — Oui, dépêche-toi. Je vais me passer les mains dans l'eau, et je reviens. (*Sidonie sort à gauche. Mlle Duval pose son pinceau et sa palette.*) Cette Sidonie! a-t-elle des idées absurdes... avec ses colonies de vacances... Non, mais où va-t-elle chercher des idées pareilles! Comme si cela peut m'intéresser! (*Elle regarde son tableau.*) Enfin, le voici terminé! je puis exposer mon œuvre, mon chef-d'œuvre... dès la semaine prochaine, peut-être! Quel bonheur! (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE II

Mme LESTOR

La voix de Sidonie. — Entrez par ici, Madame; asseyez-vous; Mademoiselle vient tout de suite.

Mme LESTOR. — Merci... (*Elle regarde autour d'elle.*) C'est gentil, ici... Pourvu que cette demoiselle ne soit pas trop désagréable! Je suis tout émue de me présenter ainsi chez les gens. Comment ai-je accepté cette mission difficile, délicate?... moi si timide habituellement! Je n'en reviens pas moi-même! Organiser la tombola au profit des colonies de vacances, pour cette belle œuvre des « Trois semaines d'air pur »!... C'est si beau, si bon, cette œuvre, c'est ce qui m'a décidée! Seulement, il me faut maintenant aller trouver les gens, solliciter des concours, demander des lots, de l'argent... C'est un supplice pour moi! J'ai le cœur serré rien qu'à l'idée de voir cette demoiselle Duval... Je ne la connais pas du tout... On la dit un peu originale... et pas très généreuse!... Enfin, ayons du courage pour ces chers enfants!... Et puis, jusqu'ici les choses marchent bien. J'ai loué la vitrine de Mme Vandême pour

un mois. Et on m'a promis déjà quelques lots intéressants... Je vais organiser une exposition. Il faut espérer que je continuerai avec succès ma tournée de visites... Attention, la voilà!

SCÈNE III

Mme LESTOR, Mlle DUVAL

Mlle DUVAL, *entrant*. — Bonjour, Madame, prenez donc la peine de vous asseoir. Je suis enchantée de vous voir.

Mme LESTOR. — Le plaisir est pour moi, Mademoiselle! Mais permettez-moi de me présenter...

Mlle DUVAL. — Inutile, Madame. Je vous connais de réputation depuis fort longtemps.

Mme LESTOR. — Ah!

Mlle DUVAL. — Et puisque je sais ce que vous amène ici...

Mme LESTOR, *à part*. — Ouf! c'est parfait! les choses s'arrangent toutes seules... pas besoin de faire des discours d'introduction!

Mlle DUVAL. — ... Nous entrerons tout de suite, si vous le voulez bien, dans le vif du sujet.

Mme LESTOR, *à part*. — Elle a l'air très aimable.

Mlle DUVAL. — Avancez par ici, Madame. Voyez ce tableau... qu'en dites-vous?

Mme LESTOR. — Oh! mais il est charmant!

Mlle DUVAL. — Ce ciel?

Mme LESTOR. — D'un bleu exquis!

Mlle DUVAL. — Et ce coin de mer qu'on aperçoit entre deux collines?

Mme LESTOR. — On s'y baignerait! Et quelle intensité de lumière! On se croirait en Afrique!

Mlle DUVAL. — N'est-ce pas? On a même un peu chaud!

Mme LESTOR. — Et ce petit âne!

Mlle DUVAL. — Un bourri arabe... Ainsi cette peinture ne vous semble pas trop mal?

Mme LESTOR. — Oh! Mademoiselle, un petit chef-d'œuvre!...

Mlle DUVAL. — Et vous pensez qu'elle ne déshonorerait pas votre vitrine? qu'elle pourrait faire bonne figure à côté d'œuvres artistiques? car mon tableau n'occuperait pas à lui seul toute votre vitrine.

Mme LESTOR. — Oh! Mademoiselle, déshonorer ma vitrine!... Mais ce serait parmi les clous...

Mlle DUVAL, *l'interrompant*. — Pardon, excusez!... Vous parlez de clous... j'aimerais mieux qu'il ne soit pas accroché. Ne serait-il pas possible de l'exposer sur un chevalet?

Mme LESTOR. — Mais certainement! Mademoiselle, il serait, en effet, beaucoup mieux en valeur.

Mlle DUVAL. — Je vous fournirai le chevalet.

Mme LESTOR. — Et je vous le draperai avec... avec un velours.

Mlle DUVAL. — Un velours rouge?

Mme LESTOR. — Oui, ou vieil or.

Mlle DUVAL. — Oh! très bien, parfait! J'ai déjà commandé un cadre, un petit cadre tout simple, mais très bien, vous verrez!

Mme LESTOR. — Mais je la vois déjà, votre toile, sur son chevalet! J'aurai un guéridon ancien sur lequel je placerai un service à thé admirable, en Sèvres. Je mettrai votre tableau à côté, bien en lumière!

Mlle DUVAL. — Un peu de biais, comme ceci.

Mme LESTOR. — Oui, oui, comme ceci.

Mlle DUVAL. — Allons, je suis enchantée. Et combien voulez-vous que je vous donne?

Mme LESTOR, *surprise et embarrassée*. — Mais, Mademoiselle... je ne sais... en vérité...

Mlle DUVAL. — Trouvez-vous que 100 francs... 150 francs?...

Mme LESTOR. — Oh! c'est très bien, c'est très bien! Vraiment, Mademoiselle, je ne sais comment vous exprimer...

Mlle DUVAL. — Oh! vous savez, je ne marchande pas, moi! Quand les gens me plaisent et sont arrangeants, j'aime à reconnaître leur bonne volonté.

Mme LESTOR. — Oh! Mademoiselle, vraiment!...

Mlle DUVAL. — Combien de temps mon tableau figurera-t-il dans votre vitrine?

Mme LESTOR. — L'exposition durera un mois.

Mlle DUVAL. — Ah! je suis bien contente!

Mme LESTOR. — Et moi, donc, Mademoiselle! Je ne saurais vous remercier assez de votre générosité! Quand je pense à la joie de ces chers petits!

Mlle DUVAL. — Comment? mais... Madame... Madame... excusez-moi, votre nom m'échappe toujours!

Mme LESTOR. — Oh! peu importe... Mme Lestor.

Mlle DUVAL, *saisie*. — Madame Lestor!... Madame... mais...

Mme LESTOR, *avec enthousiasme*. — Si tout le monde était bon et généreux comme vous, c'est par centaines que nous pourrions envoyer à la campagne et à la mer ces enfants trop souvent chétifs...

Mlle DUVAL, *suffoquée*. — Mais...

Mme LESTOR. — Oui, oui, Mademoiselle, ne protestez pas! On m'avait dit, je vous l'avoue, que vous étiez parfois un peu... un peu regardante. On m'avait presque prédit un échec. Vous savez, il y a toujours de mauvaises langues! Mais je proclamerai bien haut partout, combien, au contraire, vous êtes accueillante, aimable, généreuse, combien vous joignez à votre beau talent de peintre la délicatesse du cœur et ce tact admirable qui est le propre des grandes âmes.

Mlle DUVAL, *troublée*. — Mais, Madame, je vous avoue... alors... alors... mon tableau...

Mme LESTOR. — Votre tableau sera exposé, oui, Mademoiselle, à la place d'honneur qui lui convient, parmi les autres lots de la tombola. Pendant un mois vous pourrez le contempler dans la vitrine de Mme Vandême, louée à cet effet. Vous pourrez tous les jours, pendant ce mois, aller vous-même vous mêler à la foule des curieux qui viendront l'admirer. Il portera en grosses lettres la mention: « Offert par son auteur, Mlle Duval. »

Mlle DUVAL, *agitée*. — Oui, j'irai, j'irai certainement... pendant un mois...

Mme LESTOR. — Et je suis sûre que vous entendrez chaque jour, dans la foule, des appréciations flatteuses, tant sur l'œuvre que sur la délicate générosité de l'auteur.

Mlle DUVAL, *à part*. — Elle est vraiment très aimable... et ce sera très bien, très, très bien... pendant un mois... avec une tenture vieil or... et un peu de biais... comme ceci... oui...

Mme LESTOR. — Mais je voudrais, Mademoiselle, je voudrais que vous puissiez voir la joie de ces pauvres enfants, trop souvent renfermés dans de véritables taudis... en tous cas, arrêtés dans leur développement normal par le manque d'air, d'espace, de mouvement...

Mlle DUVAL, *émue, à part*. — Comme elle vous dit cela!

Mme LESTOR. — Si vous pouviez voir la transformation qui s'opère en eux moralement et physiquement... Oui, Mademoiselle, car tout cela s'enchaîne... Oui, je voudrais que vous puissiez lire leur joie dans leurs regards!

Mlle DUVAL, *à part*. — Je me sens toute remuée!

Mme LESTOR. — Oh! ces yeux d'enfants, Made-

moiselle, y avez-vous jamais lu avec attention? leur petite âme s'y reflète!...

Mlle DUVAL. — Elle me trouble... Oui, elle me trouble positivement... Je crois qu'elle remuerait le cœur de... de mon bourri arabe si le bon animal pouvait entendre ce plaidoyer!... Eh bien! Madame, c'est chose convenue... je vous offre mon tableau et... et... 200 francs!

SCÈNE IV

LES MÊMES, SIDONIE

SIDONIE, *très affairée*. — Mademoiselle! Mademoiselle! on vient de chez Mme Vandême!

Mlle DUVAL, *très calme*. — Ah! Eh bien?

SIDONIE. — C'est une jeune fille. Elle dit que Mme Vandême ne peut pas venir aujourd'hui voir Mademoiselle.

Mlle DUVAL. — Bien, peu m'importe!

SIDONIE. — Ah!... Et elle a dit aussi... j'en suis ennuyée pour Mademoiselle...

Mlle DUVAL. — Quoi?

SIDONIE. — Mademoiselle va être bien contrariée!

Mlle DUVAL. — Mais quoi? explique-toi!

SIDONIE. — Pour cette location de vitrine... il n'y a rien à faire!

Mlle DUVAL, *toujours très calme*. — Bien, bien.

SIDONIE, *stupéfaite*. — Ah!...

Mlle DUVAL. — Et c'est tout?

SIDONIE. — Mais, Mademoiselle... Elle a dit que toute la vitrine était louée pour un mois... savez-vous pour quoi?

Mlle DUVAL, *haussant les épaules*. — Sans doute.

SIDONIE, *éclatant*. — Pour l'œuvre des « Trois semaines d'air pur », oui, Mademoiselle... pour les colonies de vacances!

Mlle DUVAL. — Hé! c'est très bien, Sidonie. Une si belle œuvre! Je suis heureuse que mon talent de peintre contribue au succès de la tombola.

SIDONIE, *abasourdie*. — Comment?

Mlle DUVAL. — Oui, Sidonie, j'offre mon tableau, mon beau tableau, avec tous ses bleus, comme lot pour la tombola des colonies de vacances. Il sera exposé pendant un mois à la place d'honneur dans la vitrine de Mme Vandême.

SIDONIE. — Et... et ce sera vraiment un lot?

Mlle DUVAL. — Naturellement, voyons!

SIDONIE. — Vous offrez un lot? vous? un lot pour les colonies de vacances?

Mme LESTOR. — Mademoiselle est si bonne, si généreuse! Un lot de valeur et une grosse cotisation.

Mlle DUVAL. — Oui, 200 francs. Mais si tu voyais, Sidonie, la joie de ces enfants, leur transformation physique et morale!... Madame, je crois que décidément je doublerai ma cotisation!

SIDONIE, *à Mme Lestor*. — Ah! bien, Madame, on parle parfois de miracles!... Je voudrais bien savoir comment vous vous y êtes prise!

Mme LESTOR, *surprise*. — Moi? mais je n'ai rien fait du tout! Mademoiselle m'attendait, et tout était prévu d'avance.

SIDONIE. — Ah bien, si j'y comprends quelque chose!

Mlle DUVAL. — Tu n'as pas besoin de comprendre, Sidonie. Quant à ton neveu, je donnerai une cotisation spéciale pour qu'il fasse partie du premier groupe des « Trois semaines d'air pur ». Et tu diras à sa mère que je me charge du trousseau nécessaire. Ce pauvre petit! Quoi que tu en dises, Sidonie, je suis sûre qu'un petit changement d'air lui fera grand bien!